

Alain Andreucci

le poème de l'adieu

D'une neige sans pitié.
Et du cœur effroyable.
Et de toute chose de toujours.
Avec toi ce bois sanglant.
Ou la beauté des choses vient-elle, avec ses parements rouges.
Et aussi le sein des prostituées. Lièvre de langue.
Dans la terre noire pure est du vin.
La couleur rouge, et comme fardée.
Pure demeure, où on pourrit et chaste.
Comme est l'image de l'animal.
À genoux portant sans réserve.
Le ventre vers la bouche ce qui est loin.
Dans la tremblante proximité faisant route.
Toute la neige assise dans le sein jamais lassée.
De tirer ce boulet de chair vive l'ancre légère du corps.
Vers toujours indéfinie terre et redoublée chaleur.
Limpides sont les montagnes que l'humain fléchisse.
Ou que vers la petitesse soient tirés.
Tant de feux infirmes sur la brute.
Ou grandissons nous puisque sonnent et rosissent.
Dans le ciel de nos pas l'ange déjà rouge et le dieu.
Qui a la forme du temps : mille brèches dans ce qui est.
La forme imparfaite d'une faim jamais reprise.
Pour former la gravitation du puits.

Parce que proche mourir porte.
Ses arbres et ses prairies, que dans l'aggravement est.
Comme flamme noir neige amour. Duretés semblables.
Qui tantôt sont l'écorce et tantôt.
Et tantôt encore ce baiser de chair vraie affolée.
Une bouillie du sang parlerait-elle.
Dans la bouche pour dire.
Une pensée te voilà de retour la guerre a fleuri.
Et la devanture des bouchers sonne le feu intérieur.

Et cette pyrotechnie de la neige nous aimons qu'elle blesse.
D'amoureuse blessure nous aimons.
Que nous secoue ce sang infirme où nous bûmes inconscients.
Car peser jusqu'alors fut invisible.
Et telle fut l'amante sur tes lèvres les mêmes.
Frayeur et chaleur s'accouplant, désordre et mesure jetés là.
Comme des linges impossibles – à hâter le tourment.
Dans la bouche de toute beauté comme en un puits.

À nouveau chevauche vieille là.
Avec peur une folie Elle montant.
Dans la bouche de l'homme.
En exiguë solitude voilà.
Qu'on dirait l'éparse neige.
Noyée, elle. Qu'on prenne celle.
En pureté toujours vient.
Qu'on touche si disciplinées ses jambes.
À s'élançer ou dissoudre si seule.

Qu'entre à nouveau mangée nue.
Elle, flamme bien brûlée – vieillie.
Chanson du nuage maintenant violent.
Tenant glaçons secouant l'homme pour quelle fièvre.
Telles ont consumé ses mains.
Ou pourri pendant le temps et verdi.
Dans quelle vision on mange.
C'est-à-dire avec quelle peur elle tremble.
De tenir la solitude du sexe de l'homme dans la main.
Car toute beauté est compliquée d'être belle qu'on voudrait.
La prendre simplement vivante et torte.
Au lieu que singuliers chantent le monstre et l'innocent.
Dans l'orage l'inepugnable faiblesse.
Où on mure l'œil des poissons mais il n'est point.
De route savante intremblée seulement seule.
Pour pétrir le pain de la douleur imaginée.
De cette vie. Gavée de pièges est.
L'infirme sauvagerie qu'on nourrit et la beauté.

Rencognée en elle telle on s'effraie.
Elle sur la bouche de cueillir.
La dissipation avec le fruit noir d'une faim l'opaque.
Tout entier monté sur de nuageuses lèvres un ciel.
Rivé rose dans le corps avec le bruit armé.

Abandonnée s'il n'est plus de voix partout.
Est parler ô gesticulation.
Ont fleuri les divers blés, l'habile.
Ainsi a regagné la prison et le terrible.
Épousé l'épaisseur lointaine du sang. Une vitre.
D'où on arrache l'oiseau avec sa gorge.
Muette baleine dans le silo effraie du cœur.
Acheminant le proche impensé dans.
La stupeur la.
Pureté des bras perdus des.
Jambes closes bleu et noir.
Ainsi détachés la proie et le fruit.
Le loquace vient avec des gestes.
Portant les toujours tremblants rameaux le vif.
Parler déchirant la ligne.
De l'iceberg telle est sa vue.
Qu'elle emporte dans l'aveugle la légère montagne.
Et qu'on touche avec le bâton de la neige le raisin.

– Et que l'âge compact s'indure encore.
D'être fragile allant et venant dans son infirmité.
Comme reclus mangeant cet œil singulier.
Usant et remaillant le filet de sa terreur.
Ainsi roule à la blessure la jamais guérie.
Chien léchant sa plaie d'étoile vieille.
Et touche à la fin la bouche énorme envahie.
Par le perpétuel œdème le goûté.
Où mangèrent les enfants telle vole.
La lampe amoureuse rouge buvant la bouche.
Dans la caillouteuse neige.
Puis dans l'illuminée prairie.

Le seigle sans voix avec les couleurs du sang.
Pour tremper la plainte dans l'impur.
Car il n'est point de pureté troupeau.
Des truies plutôt débile délicatesse.
Quand seule lumière au bout est.
D'enfance imparlée et que vieillissant.
On mâche d'herbe le rose pubis.
Et que tonitruante et sourde.
Et muette renvoie la calme folie.
Au bleu du ciel à l'ornement doré et qu'on fait cuire.
Quelle terreur dans le chaudron du ciel quelle imparfaite.
Maison de paille qui flambe ou d'argile.
Car telle s'éveille l'étanchéité du cœur.
Qu'on voit en folie impure.
Dresser le bûcher de l'infirmes et brûler.
Les vaticinations de l'intelligence et du repos.
Et tout malheur soudain dans un plus grand.
Dont nous touchons l'épaule affectueuse – où on est.
Ventre hors de soi solitude chaîne.
Des montagnes.

A fondu ainsi la guerre.
Une fraîcheur où tomber une.
Pesante et dissipée rumeur.
Pour étoiler le pain de l'innocent.
Et l'immangeable langue qui croît.
Ronce comblée par lèvres débiles ainsi.
La perte du monde volant à sa vitre de feu.
La pauvreté sans mesure jetant l'arbre.
Dans l'œil épouvanté ou.
Bénissant le soldat et le vertige.

Tu te tournes ainsi ô dans la chair.
L'oursin aveugle au ciel rivière et pluie.
Grossissant leur dos bête céleste.
Vers le sang des taillis la plus infirmes innocence.
Feulant et qu'on voit se toucher.

Les mondes incompréhensibles avec yeux de pierre.
En caresse douloureuse levant.
L'impossible et le perdu l'inhabile neige.
Serrée dans le souffle quelle prison nous porte.
Dans sa surdité comme au berceau.

Car librement naissante est.
L'enfance cerclée de plomb la lumière.
Avec bruit de sang et qu'hors.
Monte avec difficulté le terrestre.
Non mutilé vacarme qui sied.
Aux malades et aux singes à l'épars.
Explosif gelant le feu.
Dans une neige voici la tanière et voici.
Reprise la salade des fous.
Pour la santé – ô maladresse.
Chantée dans le saloir.
– Tremblée terreur – qu'on cloue ta langue.
Dans le baptême et qu'on voie pure.
Veiller l'amoureuse au lavoir avec ses yeux cloués.
Eux-mêmes où elle est.
N'est point de parole couchante.
L'herbe la nuit ayant broyé ses dents.
Touché dans la gorge l'os ayant aimé.
Vivement le peu chaleur et malheur près.
Se relevant ainsi eurent volé.
Ses songes un ciment de l'orage.
De la solitude qui étincelle et de la propriété.
Nourrie de ce feu tordu où aimer.
Porte la couleur infirme dans le sang.
Et le bâton du bourreau telle fragilité.
Perçant le cœur de délicate.
Monstruosité sise la neige.
Juchée avec les fous te renvoie.
De l'émiettement à l'arbre l'oisellerie.
Saignante l'usure.
Avec aptère soleil.
Et haine purement élevée.
En chanson brutale en.
Flamme des jambes pour paître.

Noire herbe et rouge pauvreté dans.
La main fermée ô mendiante vie.
Fer de l'anxiété commune si.
Bouillie d'une nature se presse.
Avec mille oiseaux sur tes lèvres.
Ou panthère ou poisson dans la cage silencieuse.
Ou que dans la forêt passe.
Le cerf sans yeux et que danse.
La vision toute tenue de trembler.
Au corps effrayant cousue comme.
L'aigle cognant la cloche intérieure.
Du temps des sourds bruisse en feu.
Et hache la langue secouée.
Et l'écroulée maison du sens.
De l'arc de la solitude de la beauté.
Telle château en marche division.
De l'air quand s'enfonce.
Le clou dans le poumon l'infinie faim.
Parente de l'abattoir ô fraternelle.
Menant ses vues dans la lumière du soir.
Tel le rose blé fleurit.
En vin trouble a monté.
La tempétueuse chair l'automne.
Dans le puits vide des gesticulations et telle.
La bouche fermée sur l'âge sec.
Aura formé le glaçant parler ainsi.
Est elle requise et sommes-nous.
Par le rayon d'orage menés vers.
La non lumineuse pourriture expropriant.
Sa flamme dans l'aveugle compas jetant.
La lampe dans le soleil et l'industrie.
Sa nuptiale machine dans la tragédie.
Ainsi ô non chantante santé.
Le charbon sensible de l'esprit.
Ou l'inépuisable misère privée.
Roulant dans les yeux perdus d'elle.
Où se tournent toutes les beautés.
Fleurs pour moudre la force ciel.
Où jamais ne prend pied le sens ni le terrible.
À l'encore chantante sauvagerie à.
L'élocution brouillée par la faim.
En son immangeable mouture reprise.
Ou qu'à genoux faire route.

Change la place du cœur.
Au cœur en miettes et qu'on bénit.
Le soldat hagard il n'est plus.
Par limpide charpie stupeur.
De l'action le monde bref.
Tandis que volent les saumons.
Dans la mesure domestique dans.
L'acéré meuglement des hommes.
À proportion petite vrombit.
Au signal une pauvreté une.
Grimace pesant le poids.
Que loin est dans l'écarlate.
Retourné à l'impatient maçonnerie.
Des yeux occlus sur la guerre bonté.
En non savants chiens ou d'une soif.
Demeurée dans cette eau rougie imprévisible.
À l'intérieur de quoi rugit la folle.
Forte lumière du soir muet à.
La rivière qui est l'enfant.
Telle l'étable dans la chair.
Et le sauvage couronné.
Par jeu avec flèches de la neige.
Et feuillages comblant sa cécité.
Ainsi en proie du temps blesse.
Au bruit sans racine levant sa troupe.
Blé du plus grand bruit du malheur.
Fondant l'homme dans le haut fourneau.
De la pureté et de la malédiction.

Car pourrissent le saint et la rumeur.
Dans la cage des visions tandis.
Qu'à chaque jambe est l'étoile.
De l'arrachement les doigts fleurissent.
Et les villes portent en couronne l'oursin.
D'une solitude dans la chair débile.
Où dresser le bûcher des amants sinon.
Soudain dans le corps imparlé tenu.
Telle musculeuse agonie ruisseau pâture.
Vrai est comme le poisson.
Planté dans la gorge ou volant.

Dans la nuageuse voix et noire du sang.
Remplit le ciel pressant la ronce et le harpon.
Dans la bouche amoureuse articule.
La faiblesse et le désir le feu du sourd.
Et la langue murée dans l'excrément.
Pèse le malheur léger.

Pendus au ciel des égarés se rouvrent.
Les yeux massifs d'innocents les.
Vieilles routes qui s'assirent.
Longuement sur la guerre avec l'arsenal.
De la justice la main ennemie.
Jetant dans la ville le gant de la douleur.
Vivante pour cuire les clous au livre.
Assurément a poussé la porte ailée.
Sur les gonds de la peine et l'aviron.
Dans le sang de l'inhumain désarroi le poids.
Du lait tourné en dialecte un roulement.
De canon pour la neige du moment.
Tissant l'aigle dans le ciel et l'astre.
Dans la solidité des faibles percevant.
Le tunnel des lampes. Amour.
Parce que noire a monté.
La fleur dans le gosier en charbon.
Sous l'ongle de l'homme le certain.
Mené dans la fuite – ô monde c'est.
Moissonnée par la brute l'image.
Rouge et nuit et verte l'or.
Formant la main brûlante dans.
La tête des singes le passant hiver.

Et telle est la sciure du beau une reine vulgaire.
Portant ses amants au sein nuageux.
Dans la vitrine en vue terrestre.
Poussant son ciel excessif mobile.
Dans le corps à son tour est la transparente vitesse.
Joignant et rejoignant la couture du pur.

Où n'est point parlée mais reprise.
Crevée la langue du baiser les mots célestes.
Mâchés avec l'avidité pureté.
Et courre l'affamé pourrissement dans.
L'informe il suffit.
Qu'à terreur vienne le chanté.
Avec le difforme sur la table il fut.
Semé pour le massacre le don.
D'élever la rivière dans l'eau et d'instruire.
La solitaire farine dans la cage.
En bouche ne sont pas les oiseaux.
Mais le bruit égal du rossignol.
Dans la tempête le bruit.
Le psaume perpétuel de l'os le sol.
Roulant la propre et silencieuse peur.
Mangeant sa langue éternelle.
Telle à la bête qui renâcle.
Car tels sont qui revinrent le cerveau brisé.
Œil agrandi des enfants et des monstres.
Chevauchèrent la baleine ayant.
Mordu le pain immatériel et la douleur.
En étoile et la pure faim ombrée.
Ainsi à l'infirme lève.
Une terre sous la vue le roulement rouge.
De la colombe l'éparpillement.
Et la muraille du saint aiguissant.
Le couteau de l'isolement la pomme.
Éternellement pendue pour nous.
De la blessure tiède sa royauté.
En lumière folle la rose telle.
Est dans la main
Entier soleil son.

Et le pourrissement du poids du nuage même.
Et la gesticulation adorable du damné.
Ainsi rassemblée maigreur.
De la neige ainsi en sang.
Verdoie peu le feu et en joue aimable.
Est la laisse du ciel tous les liens.
Portés dans la bouche sauvagerie menant.

La menace et le mica viande lancée.
À l'étoile crue a fleuri le démuni.
Et la poussière dans le pain des pas.
Est son fruit tapageur sébile et cible.
Et soleil de rien jamais remis.

Ainsi a monté lampe animale.
Dans la bouche avec la lèvre gelée.
Formant le bruit où reprendre.
L'image du baiser coupé en deux on mange.
Du corps le feu très fin ne relevant rien.
Que son propre départ et l'éclipse.
En masse de la pensée une rivière.
Où jappent les chiens infirmes pour notre bien.
Que réveillés du songe d'un vide.
A comblé le puits des yeux tout entier.
Se renversant ayant perdu le maître.
Et vu la braise épousant.
Le charbon du sang et l'agitation.
Pour quelle transparence ils vinrent.
Lécher la plaie dans la bouche blanchie.
Comme fardée d'épines dont demeure.
D'un chant ouvragé la stupeur telle.
Que les mains tremblantes du réel.
Pureté, quelle, clouée par langue.
Offerte sourde et que flambe.
La statue des solitudes dans le ciel.
Au ventre le nuage de fer bleu.
À la pensée l'enclume portée par des enfants.
Car telle est la charpie, sur eux, d'une neige.
Ébruitée dans la couleur et comme pressant.
Avec le sein difforme la dissymétrie du monde.
Qu'à toute lèvre libre pèse l'anneau.
D'une colombe mortelle clouée au mur.
Pour voler dans l'esprit avec la cervelle des bêtes.

Qu'ainsi mangée dans la bouche la pierre du canon.
Et le poids des armes dans le navire léger.
En pâleur violente le verdissement avec le rose.

Est le proche bourgeon de la peur.
Dans le livre sanglant de l'hiver qui tourne.
Ses têtes d'oiseaux bruyants dans la main du pilote.
Ainsi que tel prenne.
La part apeurée d'une solitude une.
Mesure éteinte du loin.
Quand, jaune et rouge, a flambé. –
Ciel de la solitude et du sang.
La mobile prison des nuages. Ô Seul.
Et sel non jeté que monte une vision.
De la pensée blessée remuant. Une bête.
Tournant en et hors la limpidité de son bruit.
Qui est la beauté soudaine de revenir.
Chaque fois du tremblement de la montagne est.
La vue claire de l'homme assujetti.
Pour la dureté du bruit du tourment.
Posté dans une main légère insensée.
Ou tel encore ne pouvant pouvoir.
A campé dans l'orbite tiède aveuglement.
Mangeant l'avariée nature.
Car n'est point sa beauté si.
D'éprouvante mort elle fiancée.
Le feu de la bouche tordue aux grêlons le sac maladroit.
D'une pauvreté sans fin sur la fièvre suivant dans l'air.
La brèche éparsée du vrai danger.
Et telle est encore qu'on ne la voit routée.
Dans sa révolte comme l'enfant dans le pur mêlé.
Au charbon visible des passereaux à la merveille.
Bougeant noire dans le mobile hiver ou le blanc printemps.
Marchant assurément au ciel avec des fruits loin.
Mais que durcisse au sein l'étoile de.
Dégradation de l'infini pour quelle pensée tourne.
La langue dans le couteau à mesure.
De l'engagement de la beauté.
Vers sa perte légère dans le nuage écervelé où.
Mutent les tempêtes avec leur dos : pierreries sont.
Dans sa vue blessée par point de sang.
Une mitraille de la neige jaunie portée.
Dans le vert et dans le noir par le pré humain.
Avec l'homme serti dans sa machine et son cœur.
Serti dans l'homme et sa main.
Comme amoureuse tenant le fruit.
Du souffle avec son bruit quand cingle le temps.

Le visage du loin. Où le sein ? Dans l'arriérée raison a fondu.
Le soleil et séché la limace avec le guépard.
Pour que seule lumineuse seule soit à la jambe.
La mangeoire de perfection non spirituelle équarrie.
Pour le bien des singes et des muets.
Dressant dans la guerre leur sourire intérieur.
Et la couleur monumentale accourue.
Pour un clairon de sang sur les pieds d'homme.
Parce que telle est la prairie qu'aveugle.
A monté cette plaie coloriée.
Dans le sillage et que l'esprit.
Voit la hauteur vivante rassemblée.
Dans ses propriétés de l'abandon.
Que voilà le tambour armant la neige.
Et versant le raisin pur dans la vue.
Avec la pureté couturée de sang.
Où chevauche l'homme ses yeux damnés.
La liberté de dessiner des cercles dans le mur.
De sa folie rattachant les brins.
À la natte de l'infini devenu nain.

(extrait : part 1)